

PREMIÈRE COUPE DE L'INDIGNATION

C'était un samedi soir ordinaire, un centre-ville animé par des étudiants éméchés et des quartiers alentour éteints. Laurent préférait cette activité nocturne aux périodes mornes des vacances scolaires, où Poitiers devenait une cité bien tranquille.

Trop tranquille à son goût. Mais il fallait bien admettre que les années filaient pour lui, et la cinquantaine approchait à grands pas. Déjà... C'était donc vrai : on ne voit pas passer sa vie. Et on est forcément devenu un vieux con lorsqu'on est habité par ce type de pensée.

À vrai dire, Laurent se fichait pas mal des inquiétudes qui pouvaient gagner la plupart de ses contemporains. Sa vie était rythmée par un tout autre leitmotiv que le commun des mortels.

Il œuvrait pour une cause qui lui semblait juste, une cause qui demandait à sacrifier toute vie sociale, toute vie amoureuse.

Et, de ce sacerdoce, son regard ne pouvait que devenir extérieur à ce microcosme qui grouillait devant ses yeux. Il travaillait pourtant pour eux, pour toutes ces

personnes qui lui paraissaient tellement insouciantes, mais, plus le temps passait, plus il était étranger à cette agitation.

Il pesait sur ses épaules une responsabilité qui n'avait pas encore été définie, mais dont le poids était d'ores et déjà colossal.

Les quelques moments où il se dérobaient à ses travaux, il savait apprécier l'instant, et son regard se posait rarement en arrière.

Aucun regret ne l'habitait et il profitait simplement de ses courtes pauses pour savourer toujours le même plaisir à supporter son équipe de volley-ball favorite.

La transition était radicale. Passer d'une base dans laquelle régnait un silence religieux à une salle de sport bondée en pleine frénésie permettait de s'extirper instantanément d'un quotidien conçu d'un tas de lignes et de codes informatiques sans fin.

Ce soir, Poitiers avait facilement remporté son match face à Grenoble. Trois sets à zéro. Une belle victoire nette et sans bavure. Un an qu'il n'était pas revenu ici, dans cette salle à l'odeur de vieille poussière.

C'était bon de retrouver des repères du passé, de voir ressurgir des souvenirs évanouis, de respirer à l'unisson avec une foule d'inconnus.

Au fil du temps, pour une question de sécurité, les remontées à la surface demeuraient rares, mais les brèves sorties s'étaient avérées nécessaires pour conserver une santé mentale satisfaisante et pouvoir servir le projet.

La progression avait été lente, mais passionnante. Au fil des découvertes, le puzzle se construisait pas à pas. Il manquait encore de nombreuses pièces pour toucher la vérité, mais l'essentiel était encore d'avancer en franchissant un à un les obstacles qui se dressaient devant

eux tout en conservant le groupe à l'abri des regards indiscrets. Telle était la lourde tâche qui lui incombait.

Il lui fallait parcourir un petit kilomètre à pied pour rejoindre son appartement. Comme le vent soufflait parfois en rafales, il rentrait la tête dans le col de son blouson. Il était minuit passé et il sentait la fatigue peser de plus en plus sur son corps. Le manque d'exercice était évident. C'était une bonne nuit de sommeil dont il avait besoin, même si retrouver ce lit trop longtemps abandonné était loin de l'enchanter.

Rentrer à la maison était pourtant le passage obligé pour ne pas attirer l'attention des autorités sur lui et le groupe. Il fallait être une personne tout à fait normale tout en ayant une vie qui pouvait s'apparenter à celle d'un astronaute coincé dans une station spatiale exiguë pendant plusieurs années.

Laurent fouilla le fond de sa poche pour attraper le trousseau de clés qui allait lui permettre d'accéder au repos. Mais un mauvais pressentiment le gagna. Il avait cette désagréable sensation qu'un regard s'était immobilisé sur lui. Il jeta un coup d'œil rapide par-dessus son épaule tout en engageant la clé dans la serrure.

Personne. S'agissait-il d'une peur enfantine qui ressurgissait ou d'une paranoïa déclenchée par sa situation ? Le verrou glissa dans un bruit sourd, et la porte s'ouvrit en libérant un air prisonnier depuis plus d'un mois. Laurent fit un pas en même temps qu'un léger vent froid se glissa dans son dos. Tous ses sens se mirent en alerte. Il voulut se retourner, mais il n'en eut pas le loisir. Il reçut un choc qui le projeta en avant. Toutes ses forces le quittèrent.

Une mélopée incompréhensible...

Une si forte douleur à l'œsophage... Puis à la tête...

Une sensation de froid si prégnante...

S'extirpant petit à petit de son sommeil forcé, Laurent comprit que le pire était à craindre. Le goût du sang dans sa bouche, dans sa gorge, puis sur ses lèvres, son corps engourdi, l'impossibilité de se mouvoir, autant d'éléments qui n'annonçaient pas un programme des plus réjouissants.

Il faisait si sombre qu'il ne distinguait que quelques détails de ce décor inattendu. Un cierge brûlait en face de lui, et le plafond lui paraissait si loin. Il était allongé sur un sol dur, ou plutôt une table... Ses pieds pouvaient battre dans le vide.

Des voix masculines résonnaient sourdement dans ce noir infini. Tout laissait à penser qu'il était allongé sur une planche surélevée ou plutôt un autel ! C'était ça : un autel ! Il était peut-être dans une église. Peut-être une chapelle... Peut-être une crypte...

Son corps frissonnait. Plus il retrouvait ses esprits, plus le froid se faisait sentir. Et pour cause. Il était nu. Ses mains étaient attachées sous cette table de pierre, tandis que ses pieds, son buste et son cou étaient maintenus par des bandes en caoutchouc ou en cuir, serrées à en perdre le souffle.

Il ne pouvait que supposer qu'il en était de même pour sa tête, car il ne pouvait voir ce qui la maintenait clouée à ce bloc de granit. Il voulut se débattre, mais il comprit rapidement que ses efforts seraient vains. Toutes les précautions avaient été prises pour qu'il reste immobile et qu'il ne puisse à aucun moment se manifester. Pourquoi avait-il été amené ici ? Et par qui ? À quoi rimait cette mise en scène ?

Son rythme cardiaque s'accéléra. La panique le gagnait. Le froid, la douleur. La douleur, le froid... Il voulut crier de toutes ses forces, mais aucun son ne sortit de sa gorge. La panique le gagna pour de bon. Les tremblements s'intensifièrent et ses poignées d'amour lâches semblaient rebondir contre la pierre au rythme des spasmes qui secouaient son corps.

Sa bouche s'ouvrit à nouveau toute grande, mais, malgré une volonté farouche, seuls des gargouillis timides parvinrent à s'extirper de ce larynx en grève.

C'est à ce moment qu'un homme s'avança sur la gauche de Laurent. Il paraissait grand et robuste. Sa chasuble blanche ne laissait pas, ou très peu, deviner des formes. Il portait une ceinture dorée autour de la taille, et une capuche couvrait la partie supérieure de son visage. Ses traits étaient apaisés. Tout le contraire de Laurent, dont des sueurs froides lui coulaient sur les tempes. Il voulut lui parler, mais il était toujours aphone.

L'homme posa une main sur le front de Laurent tout en poursuivant ses prières. Mais que voulait-il au juste ? Cet individu ne lui demandait même pas le résultat de leurs recherches. Visiblement, il ne voulait rien savoir. Ou alors connaissait-il déjà tout ?

D'autres voix se firent entendre derrière lui... Combien étaient-ils ? Ou bien était-ce une invention de son esprit ? Il n'y avait plus qu'un pas avant qu'il ne sombre dans la folie.

L'homme souleva son bras gauche pour faire apparaître un objet métallique qui ressemblait à un piège à loups. Il l'avança devant la bouche de Laurent qui s'obstinait à serrer les dents. Il était hors de question qu'il lui fasse quoi que ce soit avec ce bout de ferraille.

Mais ce type n'avait guère le temps de patienter et, sans attendre une capitulation de sa victime, il le frappa

avec l'objet. Les lèvres éclatèrent comme un fruit trop mûr, et les incisives cédèrent une à une. L'homme put alors insérer l'écarteur et l'ouvrit jusqu'à ce que la mâchoire soit sur le point de rompre.

Il poursuivit ses incantations tout en versant un liquide fumant à l'odeur âcre dans une coupe de charpentier qu'il déversa ensuite directement dans le gosier de Laurent. Instantanément, son corps se courba malgré la forte résistance des entraves, et ses yeux se révoltèrent sous l'intensité de la souffrance.

Le calvaire serait de courte durée...

Lionel Negat épluchait le premier dossier qu'on lui avait remis. Ou plutôt qu'on lui avait balancé avec l'ordre de stopper ce bordel tout de suite.

C'était toujours à lui qu'on refileait les patates chaudes. Le contenu de ces épaisses chemises devait être plutôt nauséabond, du genre à vous sauter à la figure avant même d'y avoir touché !

Mais s'il avait l'habitude que la forme soit parfois oubliée sous le coup de l'urgence, il n'avait jamais autant ressenti de tension chez son supérieur. Ça, c'était nouveau. Toute cette histoire leur échappait et, visiblement, c'était du sérieux. À preuve, il n'avait pas de limite de moyens. Autant dire que tout reposait sur ses épaules.

En guise de mise en bouche, les photos du cadavre étaient livrées en tête du dossier. On lui avait soigné le préambule. Très sympathique après le petit-déjeuner...

D'emblée, Lionel était mis dans l'ambiance. Le cadavre ne ressemblait plus à grand-chose, ou plutôt il semblait s'être effacé. Il n'avait qu'une immense béance à la place du ventre, de l'estomac et des intestins. Le

rapport du légiste était formel : le type avait été rongé à l'acide alors qu'il était encore vivant.

Le corps avait été trouvé par le prêtre au petit matin alors qu'il venait préparer sa célébration dominicale. Au pied de l'autel, une coupe en olivier était renversée sur le sol. L'abandon de cet objet avait été vraisemblablement un acte volontaire. Les premières hypothèses parlaient d'un meurtre sataniste ritualisé ou d'un acte sacrificiel destiné à Dieu. Bref, du grand n'importe quoi...

La victime était un informaticien de quarante-huit ans. Il travaillait pour le groupe Ecker, dont la spécialité était la fabrication et la vente de matériel de surveillance destiné aux particuliers et aux entreprises. L'homme avait peu de famille. Il était le fils unique d'une mère démente et d'un père décédé d'un cancer à l'âge de soixante ans.

Un vieux geek isolé en quelque sorte. Son identité avait été trouvée dans ses fringues, qu'on avait déposées dans un container de la rue face à l'église Notre-Dame-la-Grande, où avait été assassiné l'informaticien. L'espace d'une nuit, ce lieu de culte s'était transformé en salle de torture.

Mais ce n'était pas tout. Dans ce container, les techniciens avaient également eu une jolie surprise en retrouvant un amas organique que le légiste était parvenu à identifier : il s'agissait des cordes vocales de la victime, analyse ADN à l'appui. Une belle idée pour que le supplicié ne puisse pas perturber le sommeil du voisinage ! La tranquillité pouvait s'obtenir grâce à quelques coups de bistouri.

Mais le plus inquiétant dans ce meurtre organisé n'était peut-être pas ce corps massacré, mais la coupe de charpentier laissée intentionnellement sur la scène

du crime. Ce pouvait être une provocation, un avertissement ou peut-être une déclaration de guerre.

Lionel avait une intuition et ça puait sacrément les emmerdes...

Il s'empara du second dossier qui lui apporterait peut-être des réponses.